

## COMPTE RENDU DE LECTURE

### **Ninacs, W.A. (2008). *Empowerment et intervention : Développement de la capacité d'agir et de la solidarité*. Québec. Les presses de l'Université Laval.**

Dans ce livre, William A. Ninacs propose une façon d'intervenir afin d'aider les personnes et des communautés en état de pauvreté et d'exclusion. L'approche qu'il présente dans ce livre est celle de l'*empowerment*. Dans cet ouvrage, l'auteur considère l'*empowerment* comme « [...] le processus requis pour acquérir la capacité d'agir »(p.2). Il utilise également le vocable « pouvoir d'agir » (Le Bossé, 2004), comme synonyme du terme *empowerment*. Contrairement à certaines perspectives traditionnelles telles que des propositions d'intervention de « simple assistance », paternaliste ou culpabilisante, il propose une façon d'intervenir visant à soutenir le développement du pouvoir d'agir des personnes et des communautés en considération et en complémentarité de ces dernières, du contexte dans lequel elles se trouvent, du problème particulier vécu, de l'objectif poursuivi ainsi que de la posture de l'intervenant. Cette proposition s'inscrit dans un contexte où les intervenants se trouvent de plus en plus démunis face aux ressources insuffisantes et à la multiplication des problématiques auxquelles ils sont confrontés dans leur pratique quotidienne. Ce livre repose sur l'observation des nombreuses difficultés ou particularités que les intervenants peuvent rencontrer dans les contextes de plus en plus complexes et contraignants dans lesquels ils sont appelés à travailler.

Ce livre vise à apporter un éclairage nouveau aux personnes engagées de façon professionnelle et personnelle dans la lutte contre la pauvreté. Une première partie permet de s'attarder à la définition de l'*empowerment*, ses fondements, ses composantes et les différents niveaux à partir desquels il est possible de l'appréhender. Le chapitre 1 présente les fondements de l'*empowerment* et en quoi il s'agit d'une alternative viable. Le chapitre 2 s'attarde plus particulièrement à l'*empowerment* individuel, le chapitre 3 à l'*empowerment* communautaire et le chapitre 4 à l'*empowerment* organisationnel. Une deuxième partie concerne plus spécifiquement l'intervention. Le chapitre 5 présente les différents modèles d'intervention axés sur l'*empowerment* alors que le chapitre 6 aborde différents enjeux liés à ce type d'intervention auprès des individus et en organisation communautaire. Globalement, cet ouvrage appelle à une vision renouvelée de l'intervention auprès des personnes vivant en situation de pauvreté dans une perspective de justice sociale.

Dans le chapitre 1, Ninacs pose d'entrée de jeu la question suivante : « Pourquoi l'*empowerment*? ». Ce processus d'aide permet aux personnes de franchir les barrières psychologiques de la stigmatisation et de la culpabilisation et favorise l'accroissement de l'autonomie d'action autant individuelle que collective. L'approche telle que proposée par Ninacs

reconnaît aux personnes et aux communautés leur capacité à déterminer la direction du changement. La pauvreté et l'exclusion peuvent revêtir différentes formes et être vécues aux niveaux de « l'avoir », « du savoir » et « du pouvoir ». Par la suite, Ninacs présente quatre éléments principaux qui constituent les fondements de l'*empowerment* : le sentiment de pouvoir personnel, une orientation de l'intervention qui mise sur le développement des forces existantes, l'adoption d'un cadre d'analyse écologique et la vision selon laquelle le pouvoir ne constitue pas nécessairement une denrée rare. C'est-à-dire que le pouvoir n'est pas un acte réservé à certaines « catégories » de personnes. Ninacs décrit les étapes de l'exercice du pouvoir avant de s'attarder aux niveaux d'*empowerment* et d'exposer les liens entre chacun.

Les chapitres 2 à 4 mettent en lumière les particularités de l'*empowerment* individuel, communautaire et organisationnel. L'auteur expose que ces trois dimensions font parties intégrantes du processus d'*empowerment* et qu'elles sont interdépendantes pour que la démarche d'*empowerment* soit efficace. Tout d'abord, l'auteur présente les composantes de l'*empowerment* individuel : la participation, les compétences, l'estime de soi et la conscience critique. La démarche d'*empowerment* est un cheminement dans lequel une personne doit s'engager (participation), en utilisant ou en acquérant des habiletés spécifiques aux objectifs poursuivis (compétences). La démarche amène la personne à se percevoir comme compétente, possédant les habiletés, les qualités et les attitudes et les connaissances suffisantes (ou avoir la capacité de les acquérir) pour emboîter le pas (estime de soi). La conscience critique permet à l'individu de transcender la conscience individuelle du problème pour permettre une analyse plus poussée et pour mettre en contexte (individuel, collectif, social, politique) la nature de la problématique vécue. Selon l'auteur, ces composantes se renforcent mutuellement pour optimiser les chances de développer son pouvoir d'agir sur une situation particulière.

À un autre niveau, pour qu'un processus d'*empowerment* communautaire puisse se produire, quatre ingrédients de base sont nécessaires. Un premier atout majeur est de fournir aux membres de la communauté, des structures et des conditions favorisant la possibilité de développer leur pouvoir d'agir. Il s'agit là de la première composante : favoriser la participation. Le deuxième ingrédient est la capacité d'optimiser les forces du milieu afin d'assurer le bien-être de tous les membres (compétences). Puis, la communication prend une part importante dans le processus afin de créer un climat de confiance, une transparence dans les processus décisionnels et pour assurer la circulation de l'information. Finalement, le capital communautaire est la quatrième composante. Il s'agit de la capacité de la communauté de susciter l'entraide et la mobilisation sur des questions sociétales plus larges en alimentant le sentiment d'appartenance et la conscience de la citoyenneté. Ninacs considère que les composantes de l'*empowerment* communautaire sont les facteurs structurants de l'*empowerment* individuel.

Le troisième niveau est l'*empowerment* organisationnel. Il vise d'abord à faire saisir au lecteur quelle est la fonction du rôle de l'organisation dans une perspective de soutien à l'*empowerment*. D'une part, l'auteur considère que la structure organisationnelle devrait permettre la participation et la formation des individus et par le fait même, elle devrait représenter un lieu de valorisation personnelle. D'autre part, c'est en misant sur les compétences des membres qui gravitent dans l'organisation qu'elle sera davantage en mesure de favoriser son propre *empowerment*. La conscience critique constitue un élément crucial qui permet aux acteurs de l'organisation à reconnaître les enjeux tant pour ses membres que pour la population en général.

Dans la deuxième partie, l'auteur trace le portrait des initiatives sociales déjà entreprises en ce qui a trait au développement de la capacité d'agir des personnes appauvries ou exclues. D'abord, il s'attarde à l'intervention individuelle. Ensuite, il présente l'intervention de groupe comme le lieu privilégié pour l'*empowerment* individuel. Dans un troisième temps, comme l'*empowerment* est intrinsèquement lié à la conception de l'organisation communautaire, il présente trois types d'action afin d'évaluer leur congruence avec cette notion: le lobbying, le planning social et le développement local de type communautaire. Il conclut que l'*empowerment* peut être une finalité de l'organisation communautaire, mais pas pour toutes les interventions entreprises sous sa bannière. En effet, puisqu'une démarche d'*empowerment* exige de travailler « avec » les personnes concernées, certaines structures sont davantage engagées à prendre des décisions « pour » les gens, et ce, même au travers de l'organisation communautaire.

Un ouvrage qui s'attarde à définir les multiples facettes de l'*empowerment* ne saurait être complet sans en exposer les limites et les enjeux soulevés. Dans le chapitre 6, l'auteur aborde les enjeux et les limites de l'intervention axée sur l'*empowerment*. De manière plus spécifique, il aborde ce sujet sous l'angle de l'intervention auprès des personnes et auprès de la communauté. Le premier enjeu pour l'*empowerment* des personnes est d'abord que cela demande du temps. Deuxièmement, l'intervenant doit être très minutieux dans la gestion de son pouvoir, car la relation avec celui-ci peut être un lieu d'exercice de pouvoir pour la personne aidée. Cela exige de l'intervenant une position particulièrement égalitaire dans ce rapport. Le troisième enjeu relève du fait que la démarche d'*empowerment* vise l'affranchissement des personnes envers une oppression agissant sur leur réalité. Finalement, un quatrième enjeu concerne le transfert de l'*empowerment*. L'auteur stipule qu'en favorisant l'acquisition d'une conscience critique, les individus seront en mesure d'appliquer les apprentissages de la démarche dans d'autres situations de vie.

Parmi les enjeux pour la communauté, l'auteur considère que la participation des acteurs aux décisions peut être un facteur problématique. D'une part, il y aurait une différence relevant de la capacité de tous les acteurs concernés à prendre part aux décisions, le niveau de compétences par rapport à certains sujets étant différent pour chacun. À cet effet, on peut également anticiper des

conflits lorsque le développement de la conscience critique comporte l'analyse et le questionnement des fonctionnements structurels dans lesquels sont impliqués d'autres acteurs concernés. D'autre part, le sens de la citoyenneté visant la participation à la vie démocratique et à l'exercice des droits de chacun doit être stimulé dans une intervention visant le développement du pouvoir d'agir. Sans cela, un des premiers préceptes de cette approche n'est pas respecté et l'on ne peut parler alors d'*empowerment*. Autrement, il importe de clarifier parmi les enjeux la notion de « communauté ». Il semble que deux conceptions diffèrent et peuvent créer une confusion dans la manière de l'appréhender. L'auteur explique donc la distinction entre la communauté instrumentale et la communauté existentielle.

En résumé, ce livre dresse un portrait général de la notion d'*empowerment* en intervention. Il permet de clarifier et de comprendre principalement l'interrelation complexe entre les différents niveaux d'*empowerment*. Par un langage accessible et des concepts bien expliqués, on arrive à saisir la pertinence du propos bien que parfois on puisse avoir l'impression que cette entreprise relève de l'utopie dans un système où les structures et les individus ne se trouvent pas nécessairement dans cette dynamique de « participation ». L'*empowerment* ressort comme une philosophie d'intervention devant être cohérente à tous les niveaux, individuel, communautaire et organisationnel. Une rigueur dans son application semble être de mise et sûrement que cela contribue à la complexité de l'entreprise que l'auteur mentionne. Bien que ce dernier s'attarde plus particulièrement à la population en situation de pauvreté, une impression générale laisse comprendre que le propos du livre est de fournir des clarifications sur l'*empowerment* pour les intervenants dans le secteur du travail social mais aussi à toute personne s'intéressant à cette perspective. Autrement, l'auteur prend soin de distinguer les concepts qui pourraient être confondus (ex. : d'autres conceptions popularisées de l'*empowerment*, capital social et capital communautaire). Ce livre constitue une mise au point qui permet de saisir le potentiel de l'*empowerment* et incite à vouloir à en savoir davantage sur les stratégies ou les méthodes pour approfondir les différentes composantes de la démarche.

Annie Cayouette  
Étudiante à la maîtrise en sciences de l'orientation  
Université Laval